

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

**14/ Les Juifs  
et le Site du Temple de Jérusalem  
au 3ème siècle**

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

-1- Quelle que soit l'application que l'on peut mettre à examiner les rares allusions de la Littérature Rabbinique, qui sembleraient indiquer, éventuellement, qu'un Juif ait pu se rendre à Jérusalem au cours du 3ème siècle, force est de constater qu'une étude attentive de ces anecdotes, d'un point de vue Historique et non pas Exégétique, ne confère pas à certaines allusions à des soi-disant Pèlerinages à Jérusalem, un caractère d'authenticité vécue, loin s'en faut.

On peut, d'abord remarquer que la vaste Littérature Rabbinique, qui, par exemple, n'hésite pas à détailler dans ses moindres détails, muscle par muscle, et tendon par tendon, la façon rituelle de procéder aux Sacrifices d'animaux dans le Temple, n'offre pas, une seule fois, une Description visuelle de l'Emplacement où se dressait le Temple à Jérusalem. Or, si des Rabbins Tannaïm post-Hadrianiques, ou même des premières générations Amoraïm, avaient été autorisés à se rendre sur ce Lieu, il s'en serait trouvé, au moins un, pourrait-on penser, qui en aurait fait une Description, fût-elle sommaire et nostalgique comme au temps d'Akiba, à l'occasion de l'une des nombreuses discussions Talmudiques ou Midrashiques, au cours desquelles il est amplement traité du Rituel du Temple disparu.

-2- Dans, entre autres, *Genèse Rabbah* et *Deutéronome Rabbah*, il est fait allusion à un Rabbin qui se serait rendu à Jérusalem pour y prier :

- *Genèse Rabbah* propose deux versions différentes de cette même histoire, l'une avec Rabbi Yonathan (Amora de la 1ère génération) et l'autre avec Rabbi Ishmaël ben Rabbi Jose (Tanna de la 5ème génération).

- *Deutéronome Rabbah*, par contre, propose une version différente avec Rabbi Yonathan. Or, cette version, si l'on se réfère à une analyse stylistique, semble avoir constitué le modèle original de cette anecdote, et cette version ne parle pas d'un voyage de Rabbi Yonathan vers Jérusalem, mais d'un voyage vers Neapolis (Naplouse) :

Cette histoire se situe dans un contexte des Polémiques récurrentes entre les Juifs et les Samaritains :

Après le règne de Salomon, vers 931 av. EC, un Schisme avait abouti à la séparation des douze Tribus :

Au sud, se créa le Royaume de Juda, comportant principalement la Tribu de Juda, avec Jérusalem comme Capitale et Lieu du Temple, tandis qu'au nord se créait le Royaume d'Israël, comportant les autres Tribus :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

De ce Royaume d'Israël du nord allait découler la Samarie, dont le Haut Lieu Religieux se situait sur le mont Garizim, près de l'antique Sichem, dont certains avancent que la localisation se trouve à Neapolis (Naplouse).

Pour les Rabbins, seule, Jérusalem était légitime puisque son Temple avait été spécifiquement fondé pour accueillir l'Arche de l'Alliance.

Aussi, progressivement, les Samaritains ne furent plus considérés comme Juifs, d'où les relents de polémiques avec les Samaritains dans, entre autres, la Littérature Rabbinique, dont le Récit, que nous examinons infra, rend compte :

-3- L'anecdote, relatée dans le *Midrash Deutéronome Rabbah*, est destinée à illustrer la Règle énoncée dans *Deutéronome : Il ne devra y avoir aucun mâle ou femelle stérile* (dans ton troupeau).

*Midrash : Deutéronome Rabbah : 3 : 6 :*

*Il ne devra y avoir aucun mâle ou femelle stérile* (dans ton troupeau) :

Un jour, Rabbi Yonathan fit un voyage vers Neapolis chez les Samaritains (venant probablement de Sepphoris où il résidait) ; il chevauchait un âne et il était accompagné du conducteur de l'animal. Sur la route, un Samaritain se joignit à eux, et lorsqu'ils parvinrent au Mont Garizim, le Samaritain dit à Rabbi Yonathan : "Rabbi, à quoi est-il du que cette montagne est sacrée ?"

Rabbi Yonathan demanda : "Pourquoi est-elle sacrée ?" Le Samaritain répondit : "Parce qu'elle ne fut pas recouverte par les flots du déluge." Alors Rabbi Yonathan lui demanda : "D'où tiens-tu cela ?" Le Samaritain répondit : "L'Éternel ne dit-il pas dans *Ézéchiel 22 : 24* : Fils de l'Homme, dis à cet endroit: "Tu es une terre qui ne sera ni recouverte d'eau ni noyée au jour de la punition." (Le sens réel de ce Verset est radicalement transformé par le Samaritain aux seules fins de sa démonstration.)

Rabbi Yonathan dit alors : "S'il en avait été réellement ainsi, l'Éternel aurait dit à Noé de se réfugier au sommet de cette montagne, au lieu de lui commander de se construire une Arche." Le Samaritain répliqua : "L'Éternel procéda ainsi dans le seul but de mettre Noé à l'épreuve." Rabbi Yonathan resta silencieux (ne sachant quoi répondre.) Le conducteur de l'âne lui dit alors : "Rabbi, peux-tu me donner la permission de répliquer à ce Samaritain ?" Rabbi Yonathan déclara : "Tu peux lui répondre." Alors le conducteur de l'âne demanda au Samaritain : "Est-ce que cette montagne ne se trouve pas sous les Cieux ?"

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Le Samaritain répondit : "Évidemment que cette montagne se trouve sous les Cieux." Alors le conducteur de l'âne lui déclara : "N'est-il pas écrit, en *Genèse* 7 : 19-20 : *L'eau monta jusqu'à quinze coudées au dessus des terres et toutes les montagnes qui se trouvaient sous les cieux en furent recouvertes* (si bien que même le Mont Garizim des Samaritains, situé sous les Cieux, fut noyé également sous les eaux.)

Alors Rabbi Yonathan descendit de l'âne, et dit à l'ânier de prendre sa place, et celui-ci chevaucha ainsi sur plusieurs milles (tandis que Rabbi Yonathan allait à pied, reconnaissant ainsi la qualité de l'intervention exégétique de l'ânier.)

Et Rabbi Yonathan s'appliqua à lui même le *Verset d'Isaïe* : 54 : 17 :

*"Et toute langue qui s'élèvera contre toi, tu la réduiras au silence"*.

C'est ainsi qu'il faut interpréter : Il ne devra y avoir aucun mâle ou femelle stérile (dans ton troupeau) c'est à dire parmi les conducteurs des troupeaux (comme l'ânier qui devront, eux aussi, être créatifs dans le domaine de la compréhension et de l'interprétation des Prescriptions Bibliques.)

Dans le *Midrash Genèse Rabbah*, cette même anecdote est reprise avec des modifications et des amplifications qui la rendent beaucoup plus éloquente et efficace.

D'une part, il s'agit, cette fois, de l'Exégèse du Récit du Déluge dans la *Genèse*.

D'autre part, Rabbi Yonathan ne se rend plus à Neapolis, mais en Pèlerinage à Jérusalem, ce qui permet de mettre particulièrement en valeur l'antithèse : Mont Garizim profane et Mont du Temple sacré.

Voici le début du Récit, tel qu'il a été transformé, avant de reprendre le même Dialogue initial transmis, supra, par le *Deutéronome Rabbah* :

*Midrash : Genèse Rabbah : 32 : 10 :*

*Genèse : 7 :19 : Et les eaux recouvrirent la terre... et tous les sommets des montagnes furent submergés...*

*Commentaire :*

Rabbi Yonathan montait en Pèlerinage à Jérusalem, lorsqu'il passa devant le Mont Garizim, et il rencontra un Samaritain qui lui demanda :

"Rabbi, où vas-tu ?"

Rabbi Yonathan lui répondit : "En Pèlerinage à Jérusalem."

Le Samaritain lui dit alors en ricanant : "Ne ferais-tu pas mieux de prier sur ce Mont Sacré de Garizim, plutôt que d'aller prier sur ce tas d'ordures !" (l'Emplacement présumé du Temple qui a été transformé en dépotoir par les Chrétiens).

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Rabbi Yonathan lui demanda : "En quoi le Mont Garizim est-il sacré ?"  
- "Parce qu'il n'a pas été submergé lors du Déluge."...

La suite de ce Récit reprend la structure, selon laquelle c'est l'ânier, accompagnant Rabbi Yonathan, qui remet le Samaritain à sa place.  
Et, pour conclure, exactement les mêmes Références sont faites aux Versets du *Deutéronome* et d'*Isaïe*, cités dans le même Récit du *Deutéronome Rabbah*.

Outre l'analyse stylistique, deux éléments, entre autres, permettent d'avancer que cette version transformée de *Genèse Rabbah* est postérieure à la version originelle d'*Exode Rabbah* dont elle s'est inspirée :

- D'abord, d'une façon générale, dans la Littérature Rabbinique, une anecdote Exégétique est toujours, théologiquement, amplifiée et améliorée, et non dépréciée, ou rendue moins efficace, par les Générations successives de Rabbins.

- Par ailleurs, la version de *Genèse Rabbah* emploie un terme révélateur avec l'expression "*tas d'ordures*" pour qualifier l'emplacement du Temple disparu.  
Or, cette expression caractéristique apparaît dans la Littérature tardive qui rendra compte de l'appropriation par les Musulmans du Site du Temple que les Chrétiens Byzantins auraient transformé en dépôt d'ordures.

Aussi, cet examen comparatif de ces deux Textes permet d'avancer que Rabbi Yonathan ne s'est jamais rendu à Jérusalem.

Et, de surcroît, on peut remarquer qu'un autre passage du même *Midrash Genèse Rabbah* (81 : 3) raconte exactement le même anecdote, avec la même utilisation anachronique du terme "*dépôt d'ordures*".

Mais cet épisode identique met en scène, cette fois, non pas Rabbi Yonathan, mais Rabbi Ishmaël ben Rabbi Yose, un Tanna de la 5ème génération.

Aussi, la présence de cette autre variante sur un même thème anecdotique implique, d'une certaine façon, la systématisation par les Rabbins de Générations successives, d'une gamme d'effets perfectibles, à partir d'une matrice anecdotique, qui est affinée, progressivement, au cours des siècles, dans la perspective de Démonstrations de plus en plus édifiantes et efficaces.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

-4- Un autre passage dans la Littérature Rabbinique peut, à première lecture, donner à penser que quelques Juifs, du temps des Amoraïm des premières Générations, se seraient rendus en Pèlerinage à Jérusalem, tout comme avant la destruction de leur Temple:

En réalité, là encore, un examen de ce passage spécifique du *Talmud de Babylone* fait apparaître, d'une part, que l'Exégèse rapportée met en valeur une Croyance extra-temporelle, comme c'est le cas de la plupart des Règles exposées dans les *Talmuds* concernant le Culte du Temple.

Et, d'autre part, pour ce qui est du caractère anecdotique qui se trouve ensuite rattaché à cette Exégèse, par association d'idées, la source Rabbinique en remonte, en réalité, aux Tannaïm de la 2ème génération (80-120 environ), c'est à dire avant la révolte de Bar Kokhba, et avant l'opération d'oblitération du Site du Temple, effectuée par Hadrien, avec l'Interdiction faite aux Juifs de ne plus jamais pénétrer dans le Territoire de Jérusalem :

Cette anecdote, présentée ci-dessous, qui s'est ainsi transformée au fil du temps en un Récit trans-temporel transmis par la Tradition, et qui fut finalement rapportée par les Amoraïm, concerne, en réalité, non pas leur propre époque, mais celle des premiers Tannaïm, époque durant laquelle, effectivement, des Juifs pouvaient encore se rendre en Pèlerinage à Jérusalem, sur le Site de leur Temple dévasté par Titus, avant la Révolte de Bar Kokhba :

*Talmud de Babylone : Ordre Moed : Traité Pessahim : 8b :*

Un Amora a rapporté :

Rabbi Éléazar a dit que quand on est en mission pour accomplir un Devoir Religieux, on peut être assuré qu'il ne nous arrivera rien de mal, ni à l'aller, ni au retour.

- "A l'opinion de qui d'autre cela correspond-il ?"

- A celle du Tanna de la Baraïta suivante : Rabbi Issi ben Judah (Tanna de la 2ème Génération) qui disait : Comme la Torah déclare : "*Personne ne convoitera ta terre lorsque tu monteras à Jérusalem en Pèlerinage pour te présenter trois fois par an devant ton Dieu l'Éternel*" (Exode 34 : 24), on peut, par conséquent, en tirer l'enseignement suivant : ta vache continuera à brouter dans sa prairie sans qu'une bête sauvage ne vienne l'attaquer, et ta poule continuera à picorer dans le fumier sans qu'une belette ne vienne lui faire du mal. Donc, à fortiori, si ces animaux, dont la nature les expose à être souvent attaqués, seront préservés, il en sera de même des Êtres humains qui sont normalement plus protégés contre ce genre d'attaques."

- "Mais (si l'on se réfère au Verset cité) cette assurance ne s'applique qu'au voyage aller ? Qu'en est-il pour garantir la même assurance au voyage retour ?"

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

- "Parce qu'il est dit : *Tu iras le matin puis tu reviendras dans ta tente. (Deutéronome 16 : 7)*. Cela nous enseigne donc que l'on pourra monter en Pèlerinage (à Jérusalem) et revenir dans sa tente en paix." - "Puisque cette assurance nous est donnée pour le retour pourquoi la préciser, de surcroît, pour le voyage aller (qui devrait donc aller de soi) ?" - "Cela est nécessaire en raison de l'Enseignement qu'en a déduit Rabbi Ammi (Amora de la 3ème Génération) qui a déclaré : "Celui qui possède de la terre doit monter en Pèlerinage, et celui qui ne possède pas de terre n'est pas tenu de monter en Pèlerinage" (Règle extra-temporelle).

Rabbi Abin ben Rabbi Ada (Amora Babylonien de la 4ème Génération) rapportait une anecdote de Rabbi Isaac (Tanna de la 2ème Génération) : "Pourquoi n'y a-t-il pas de fruits de Gennesaret (fruits des rives du lac de Tibériade particulièrement appréciés) à Jérusalem ? - Parce que l'on pourrait supposer que lorsque l'on se rend en Pèlerinage à Jérusalem, c'est pour venir, en réalité, y chercher ces fruits délicieux (au lieu de s'y rendre exclusivement pour y accomplir un Devoir Religieux)." De la même façon, Rabbi Dosethai ben Jannai (Tanna de la 2ème Génération) disait : "Pourquoi ne trouve-t-on pas les sources thermales de Tibériade à Jérusalem? - Afin que les Pèlerins ne puissent pas dire : "Ne serions-nous venus, seulement, que pour prendre les eaux thermales de Tibériade, cela valait la peine d'être obligés de se rendre à Jérusalem en Pèlerinage." Mais, de cette façon, le Devoir Religieux n'aurait pas été exécuté en sa pleine et exclusive exigence."

Ainsi, dans cette Discussion trans-temporelle, entre Rabbins Tannaïm et Amoraïm de Générations différentes, les allusions effectives à un Pèlerinage réel sont faites par les Tannaïm de la Génération (2ème génération), qui pouvait encore se rendre en Pèlerinage aux ruines du Temple, entre 70 et 135, c'est à dire, après sa Destruction par Titus, mais avant l'Arasement de son Site par Hadrien, avec la mise en vigueur du Décret interdisant définitivement l'Accès de Jérusalem aux Juifs.

-5- Un des rares autres passages, dans la Littérature Rabbinique, qui pourrait, également, donner à penser que des Juifs, en groupe de surcroît, se rendaient, aisément et sans le moindre problème, à Jérusalem, du temps des Amoraïm, se trouve dans la *Gemara du Talmud de Jérusalem*, au *Traité Maasser Schéni* :

Cette anecdote est rapportée à la suite d'une polémique entre l'École de Shammaï et l'École d'Hillel concernant le rachat de la deuxième Dîme due au Temple, à Jérusalem :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

*Talmud de Jérusalem : Ordre Zeraïm : Traité Maasser Schéni : 3 : 6 :*

Lorsque Rabbi Hanina, Rabbi Jonathan et Rabbi Josué ben Lévi montèrent à Jérusalem, il se trouva qu'ils avaient des fruits aux limites Palestiniennes qu'ils voulaient racheter (pour pouvoir en manger le montant à l'intérieur de la Ville Sainte).

Un vieillard leur dit : "Ce n'est pas ainsi qu'agissaient vos Pères : ils les sortaient en dehors de l'enceinte de la Ville et les rachetaient là."

Ce Vieillard partait du Principe que l'on devait considérer les murs de Jérusalem comme étant encore debout, tandis que les trois Rabbins n'étaient pas du même avis. Le Vieillard partageait donc l'opinion de Rabbi Éliezer, tandis que les trois Rabbins adoptaient l'opinion de Rabbi Joshua.

Il se trouve que, dans la Littérature Rabbinique, le trio de Rabbins constitué par Rabbi Hanina, Rabbi Jonathan et Rabbi Josué ben Lévi, apparaissent, concomitamment et sous les mêmes homonymes, dans deux Générations distinctes : la deuxième Génération des Tannaïm d'une part, et la troisième Génération des Amoraïm, d'autre part.

Plusieurs éléments donnent à penser qu'il s'agit, dans cette anecdote précise, du trio de Rabbins de la seconde Génération de Tannaïm (85 à 120 environ), dont, par exemple, et entre autres arguments :

- la Polémique citée entre les deux Élèves de Yohanan ben Zaccai qui furent eux-mêmes Professeurs d'Akiba, Rabbi Éliezer et Rabbi Joshua, semble très contemporaine de cette anecdote, qui est conclue par leur opinion divergente.
- La présence du Vieillard sur les lieux, et son insistance à faire comme si les murs de Jérusalem se dressaient encore, en font un témoin probable, ou à tout le moins, un contemporain très proche de la Destruction de Jérusalem par Titus.
- Les allées et venues dans Jérusalem semblent aller de soi, sans l'ombre d'une interdiction Païenne, et le rachat de la seconde Dîme n'est pas traitée comme une mesure théorique ou évocatrice :
- Par ailleurs, ce comportement s'inscrit, assez, dans la ligne, par exemple, des Objectifs de Rabbi Akiba, qui voulait tout faire pour que le Temple de Jérusalem soit reconstruit et son Culte restauré, et qui légiférait, par conséquent, dans cette perspective.

Aussi cette Anecdote se rapporte, vraisemblablement, à des événements antérieurs à l'Édit d'Hadrien, qui interdit définitivement l'Accès à Jérusalem à tout Juif.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

-6- D'une façon générale, les deux Talmuds présentent, dans le plus grand détail, le Culte du Temple à Jérusalem, d'une façon tout à fait théorique et virtuelle, qui pourrait, assez souvent, donner l'impression d'une Réalité Historique raccordée à un Présent vécu.

Mais, en réalité, les Juifs furent systématiquement écartés de Jérusalem jusqu'à l'époque de Constantin, ainsi que le rappelle, par exemple, Jérôme qui vivait à Bethléem. Ce Père de la Doctrine Chrétienne rapporte dans ses *Commentaires sur le Prophète Sophonie* que, jusqu'à ce jour-même où il écrit, au 4ème siècle, les Juifs ont continuellement été interdits d'accès à Jérusalem, depuis l'Édit Hadrien :

*Jérôme : Commentaires sur le Prophète Sophonie : 1 : 15-16 :*

Lisons l'oeuvre de Flavius Josèphe en même temps que la Prophétie de Sophonie, et, dans celle-ci, nous trouverons l'Histoire qu'a écrite ensuite celui-là. Et cela ne se rapporte pas seulement à l'Exil et à la Captivité des Juifs qui avaient été annoncés : Jusqu'à ce jour-même (où j'écris), ces Habitants perfides qui avaient mis à mort les vrais Serviteurs de Dieu (les Chrétiens) ainsi que son Fils-même (le Christ), ont été réduits aux sanglots, car l'Accès de Jérusalem leur a été interdit.

C'est, donc, dans un contexte exclusivement Théologique, Mystique et très virtuel, qu'il faut replacer les rares allusions de la Littérature Rabbinique à de prétendues et irréelles visites de Juifs à Jérusalem, qui se seraient déroulées, avant Constantin, de façon quasi-normale, et nonobstant les moeurs impitoyables de ces époques.

Parmi d'innombrables exemples dans la Littérature Rabbinique, de ces Affirmations toute Virtuelles, concernant le Culte tout à fait Intemporel du Temple de Jérusalem, voici le premier Chapitre de la *Mishnah du Traité Haghiga*, qui traite, en particulier, du Sacrifice à offrir au Temple, le premier Jour des Fêtes de Pèlerinage :

*Talmud de Jérusalem : Ordre Moed : Traité Haghiga : 1 : 1 :*

Tous les Israélites sont tenus de se présenter au Temple de Jérusalem aux trois Fêtes annuelles (Pessah, Chavouot et Sukkhot), sauf les sourds, les idiots, les enfants en bas âge, les handicapés, les androgynes, les femmes, les esclaves non affranchis, les boiteux, les aveugles, les malades, les vieillards, c'est à dire tous ceux qui ne pourraient pas monter à Jérusalem, seuls à pied. On appelle enfant, le garçon trop petit pour se tenir, lui-même, sur les épaules de son père et aller ainsi jusqu'à la Montagne Sainte à Jérusalem. Tel est l'avis des Shammaïtes ; mais selon les Hillélites c'est l'enfant encore trop faible pour faire le trajet

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

jusqu'à la Montagne en se tenant par la main à son père, car il est dit : *Exode 23 : 14* : (Chaque année vous devez célébrer) trois "fêtes" (en mon honneur) (le mot "fête" en hébreu pouvant également signifier le mot "pied").

Il va de soi qu'une telle Prescription Rabbinique, rédigée de façon si minutieuse, n'implique, aucunement, que de tels Pèlerinages du passé disparu se déroulaient à l'époque où cette *Mishnah* fut transcrite par Écrit.

Aussi c'est en s'insérant dans un tel contexte d'Évocation intemporelle, que l'on peut considérer certaines affirmations, glanées parcimonieusement dans la Littérature Rabbinique, qui pourraient donner à penser que les Descriptions méticuleuses de la Jérusalem du Passé, ainsi que les Commentaires incessants qui en découlent, correspondent à une quelconque Réalité, qui aurait été vécue au présent par des Rabbins Tannaïm ou des Rabbins Amoraïm.

Et c'est dans un tel Contexte, entièrement Virtuel et Mystique de la Mémoire Religieuse Collective, que l'on peut, également, par exemple, interpréter les remarques Théologiques du genre de celle prononcée par Rabbi Yohanan, Amora de la première Génération :

*Talmud de Babylone : Ordre Nezikin : Traité Baba Bathra : 75b :*

A quoi se réfère l'expression "sur les Assemblées" ? *Isaïe : 4 : 5* :

Quand l'Éternel aura ainsi nettoyé les sols de Jérusalem de leur souillure, et quand Il aura lavé Sion du sang répandu sur le Site du Temple, alors, partout sur la Montagne Sainte, et sur les Assemblées qui s'y tiendront, l'Éternel fera paraître une Nuée pendant le jour et l'éclat d'une Flamme durant la nuit.

Rabbah expliquait au nom de Rabbi Yohanan : La Jérusalem du Monde à venir ne sera pas la Jérusalem du Monde présent : A la Jérusalem du Monde présent n'importe qui peut se rendre, mais à la Jérusalem du Monde à venir seuls ceux qui y seront conviés (par leur conduite pieuse) pourront aller.

Et là, encore, à l'époque de l'Amora Rabbi Yohanan, il va de soi que des flots de Pèlerins Juifs ne "se rendaient" pas à Aelia Capitolina, où les Militaires Romains et la Population Païenne les auraient immédiatement transformés, avec joie, en flots de sang.

-7- De la même façon que les Archéologues et Historiens du 19ème siècle se sont appuyés sur ce genre d'arguments Théologiques, transformés pour les besoins de la cause en Témoignages Historiques, et de la même façon qu'ils se sont servis d'infimes Informations

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

dénaturées, qu'ils avaient puisées dans l'océan de la Littérature Rabbinique, pour proclamer la Permanence ininterrompue de la Présence Juive à Jérusalem comme garante de l'Authenticité absolue du Site du Temple choisi par les Musulmans, de la même façon, ces Érudits ont fait appel aux rares Témoignages Chrétiens qui semblaient pouvoir leur apporter la même Garantie de Continuité rassurante :

L'exemple d'un passage d'Origène est, à ce propos, intéressant, car il nécessite, également, la mise en oeuvre de l'appareil critique, qui, dans certains cas, permet d'éclairer avec une plus forte intensité, le nécessaire et difficile décryptage, que l'Érudition s'attache à exercer sur tout Témoignage disponible :

Après avoir vécu des Persécutions anti-Chrétiennes en Alexandrie, Origène s'était installé à Césarée, la Capitale Administrative de la Palestine, et il y avait créé une Bibliothèque Chrétienne, qui, avec la Bibliothèque Chrétienne d'Aelia Capitolina, allait devenir la source principale d'informations, entre autres, pour le premier Historien de l'Église Chrétienne : Eusèbe de Césarée.

Sous le Règne de Dèce (249-251), lors de la grande Persécution contre les Chrétiens, déclenchée par cet Empereur, Origène est arrêté et torturé.

Il mourra peu de temps après des suites de ces tortures.

Peu avant, ou peut-être, pendant-même cette Persécution de Dèce, Origène avait prononcé une Homélie sur le thème de Josué.

A l'occasion de cette Homélie, un renseignement semble nous être transmis sur la condition des Juifs de cette époque :

Origène : Homélie sur Josué : 1 :

Si donc, O Juif, tu viens à la Jérusalem, Cité de la Terre, et tu la trouves en ruines et réduite en cendres et en poussière, ne pleure pas comme vous le faites maintenant à la manière des enfants ; ne pousse pas des lamentations mais recherche une Cité dans le Ciel au lieu de la chercher sur la Terre. Lève tes regards en haut et tu y trouveras la "Jérusalem céleste qui est notre mère à tous". (Citation de l'Épître aux Galates).

Si tu vois l'Autel abandonné, je ne veux pas que tu t'affliges ; si tu ne trouves plus de Grands-Prêtres, je ne veux pas que tu te désespères ; il y a dans les Cieux un Autel devant lequel se tient le Grand-Prêtre "des Biens futurs" choisi par Dieu "selon l'ordre de Melchisedech" (citation de l'Épître aux Hébreux).

Ainsi donc c'est encore la Bonté et la Miséricorde de Dieu qui vous ont ôté l'Héritage de la Terre, afin que vous recherchiez désormais l'Héritage dans les Cieux.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

En mettant délibérément de côté l'Objectif de Démonstration Spirituelle voulu par Origène, on pourrait penser que celui-ci fait allusion à un spectacle authentique de son époque, au cours duquel des Juifs seraient effectivement allés se lamenter sur le Site du Temple disparu de Jérusalem.

Il se trouve que le Texte de cette Homélie d'Origène, comme la plus grande partie de son Oeuvre, ne nous est parvenu qu'à travers une traduction en latin de Rufin à partir d'un Texte Grec disparu.

De surcroît, le Texte Grec était lui-même une transposition simultanée faite par écrit (tachygraphie) au fur et à mesure qu'Origène prononçait son Sermon.

Or, on sait, par la comparaison de ces diverses Traductions de Rufin avec des fragments originaux de l'oeuvre écrite d'Origène, ainsi que par des Déclarations de Rufin lui-même, que celui-ci ne se voulait pas un Traducteur, minutieusement fidèle, et que, au contraire, il s'évertuait, chaque fois qu'il le jugeait nécessaire, à développer le Sens originel voulu par Origène, afin d'en assurer une plus grande compréhension de la part de ses contemporains.

Rufin était un contemporain de Jérôme au 4ème siècle, et un fervent adepte d'Origène, dont il défendait les thèses, jugées parfois schismatiques par l'ensemble de l'Église, dont Jérôme était l'un des représentants les plus orthodoxes.

Aussi, Rufin tendait tous ses efforts à rendre l'oeuvre d'Origène la plus conforme possible, et la placer en accord avec le mouvement général Théologique de l'Église de son temps.

L'un des Thèmes privilégiés de Jérôme était que le Spectacle des Juifs, autorisés par l'Empereur Constantin à venir se lamenter sur le Site du Temple, une fois par an, le 9 d'Ab, Jour Anniversaire de la Destruction du Temple par Titus, constituait le Spectacle exemplaire, destiné à faire éclater aux yeux du Monde la Vérité de la Prédication du Christ et le Triomphe de l'Église sur la Synagogue.

C'est donc, assez naturellement, que Rufin a, vraisemblablement, ajouté cette touche anachronique de Désespoir, éprouvé, par les Juifs, à la Vision réelle du Site-même du Temple disparu, ainsi que son Évocation Spirituelle, qui, vraisemblablement dans la bouche d'Origène, avait été une simple invocation à la Déesse sentimentale, et non pas visuelle, d'un Peuple chassé et exilé de son Sanctuaire par l'Armée Romaine.

En effet, le style donné par Rufin à cette adaptation du Texte d'Origène s'apparente au style de son contemporain, Jérôme, décrivant les mêmes scènes du Spectacle pitoyable des Juifs, le 9 d'Ab, à Jérusalem.

Mais, à l'époque d'Origène, il est tout à fait improbable que les Juifs aient été autorisés à venir se lamenter en Aelia Capitolina, la Ville qu'Hadrien avait fondée pour y proclamer la fin du Monothéisme archaïque et le Triomphe définitif du Polythéisme Romain.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Du reste, plusieurs des autres Oeuvres d'Origène, ainsi que d'autres Homélie prononcées avant le règne de Dèce, et avant les tortures que le Père de l'Église subit lors de la Persécution déclenchée par cet Empereur, indiquent, nettement, que l'Interdiction, formulée par Hadrien, était toujours en vigueur du temps d'Origène.

Il en est ainsi, par exemple, de son *Homélie sur Jérémie*, qui, elle, nous est parvenue dans sa Version grecque, vraisemblablement originale :

Dans ce passage, la Condamnation d'Israël par Dieu est comparée au sort de la femme qu'un mari répudie, selon la procédure Biblique de l'Acte de Divorce, par lequel le mari chasse sa femme de sa maison :

*Origène : Homélie sur Jérémie : 4 : 3 :*

De la même façon, voyez, par le raisonnement, comme ce Peuple d'Israël a reçu un Acte de Divorce : et de la même façon que ce Peuple a reçu cet Acte de Divorce, il a été complètement proscrit.

En effet, où y a-t-il encore des Prophètes chez eux ? Où y a-t-il encore des marques d'Intention Divine chez eux ? Où Dieu se manifeste-t-il pour eux ? Où peuvent-ils exercer leur Culte ? Où se trouve désormais leur Temple ? Où se déroulent leurs Sacrifices ?

On les a définitivement chassés de leur Sanctuaire.

-8- Les cinq Poèmes, qui constituent le *Livre des Lamentations de Jérémie*, formèrent la base, à partir de laquelle se forgea, au cours des siècles, le Rituel Synagogaal célébrant le 9 d'Ab :

Ce Jour Anniversaire funeste commémorait, à la fois, la Destruction du premier Temple de Salomon par Nabuchodonosor et la Destruction du troisième Temple d'Hérode (appelé dans la Littérature Rabbinique second Temple) par Titus.

*Les Lamentations de Jérémie* constituaient un fil conducteur à partir duquel les Rabbins des différentes Générations successives commentaient, devant l'Assemblée de la Synagogue, les Événements passés et présents du Peuple d'Israël, en partant d'une Exégèse d'un *Verset* de la *Bible*, choisi parmi ses Livres, et en concluant généralement leur intervention avec une Citation tirée du *Livre des Lamentations de Jérémie* ou du *Livre de Jérémie*.

Nombre de ces Commentaires, prononcés en Synagogue, nous sont parvenus dans le *Midrash*, appelé *Lamentations Rabbah*.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Ce Midrash se compose de deux parties distinctes : une première partie avec des Chapitres introductifs, et une deuxième partie exégétique, qui suit plus ou moins le Texte des *Lamentations de Jérémie*.

Dans la première partie, en particulier, les Chapitres introductifs transmettent les Exégèses qui furent prêchées en Synagogue par des Rabbins Amoraïm, dont ceux des premières Générations, ces Prêches étant, de surcroît, parfois commentés par d'autres Rabbins auditeurs.

Or, quelle que soit l'intensité des Évocations lancinantes des Rabbins, lors de ces Cérémonies de la Synagogue, pas un seul Prêche de *Lamentations Rabbah* ne fait la moindre allusion à un Pèlerinage annuel des Juifs à Jérusalem, pour, en particulier, la Célébration du 9 d'Ab.

Il semble aller de soi qu'une telle Évocation serait apparue spontanément, ou plutôt se serait imposé, dans ce genre de Discours des Rabbins Amoraïm des premières Générations, ne serait-ce que d'une façon allusive, si de tels Pèlerinages avaient pu effectivement, à cette époque, se dérouler sans problèmes et à volonté.

Et, de surcroît, plus tard avec les dernières Générations des Amoraïm, et après l'Autorisation exceptionnelle accordée par Constantin, ce Pèlerinage, autorisé seulement une fois par an, apparut aux Juifs, comme une humiliation d'autant plus douloureuse qu'elle se déroulait en une sorte de contrepoint de l'Assurance conquérante des Chrétiens :

Cette honte supplémentaire, infligée au Désespoir des Juifs, constitue, probablement, la raison pour laquelle la Littérature Rabbinique ne transmet que de très rares renseignements sur ce Pèlerinage annuel, même après qu'il ait été autorisé par l'Empereur Romain, Pagano-Chrétien, Constantin.

Aussi, c'est surtout par les Témoignages Chrétiens que l'on aura, véritablement, connaissance des modalités de ce Pèlerinage annuel des Juifs, le 9 d'Ab, dans la Jérusalem devenue Chrétienne et Byzantine.

-9- Les pseudo-visites de Juifs à Jérusalem, qui se seraient déroulées en toute impunité, durant le 3ème siècle, visites qui, de surcroît, apparaissent comme radicalement en contradiction avec les moeurs impitoyables de ces époques, sont, parfois, affirmées pour établir le Principe, théorique et obstinément idéalisé, d'une Permanence sans discontinuité de la Présence Juive à Jérusalem.

Or, même en concédant comme acquis Historique, ces Allusions Légendaires, Théologiques ou Mystiques, et si, par miracle, une telle visite d'un Juif à Jérusalem avait pu, effectivement, avoir lieu, et si, de plus, le Juif concerné avait pu en ressortir, vivant, cette visite,

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

extrêmement problématique, d'un Amora des premières Générations, dans le meilleur cas de figure, se serait produit, de toutes façons, au plus tôt, un petit siècle ou un petit siècle et demi, après le Stratagème mis en oeuvre par Hadrien.

C'est à dire que, de toutes les manières envisageables, à cette époque du **3ème siècle**, Hadrien, avait, d'ores et déjà, définitivement gagné son Pari et réussi son Entreprise magistrale d'Escamotage topographique et de Lobotomie de la Mémoire Collective:

En effet, le Site du Temple de Jérusalem avait, alors, complètement disparu, sans qu'aucun Juif ou Judéo-Chrétien circoncis, qui serait parvenu, très improbablement, jusqu'à Aelia Capitolina, puisse, désormais, se référer, dans sa mémoire, à quelque comparaison topographique que ce soit, avec la Jérusalem ancienne, arasée jusqu'à la roche abrupte, et complètement évanouie.

Aussi, ce Juif, imaginaire ou virtuel, n'aurait pu contempler, alors, qu'une Ville Païenne, totalement étrangère, transférée et remodelée au sein d'un relief sans aucune référence pouvant la relier à d'éventuels récits transmis par les souvenirs nostalgiques du Passé, et dont la Population hostile avait été, entièrement et exclusivement, repeuplée d'immigrés Païens, par les soins, les plus attentifs et les plus intraitables, de la Puissance Romaine, après le désastre sanglant de la Révolte de Bar Kokhba et après l'impitoyable Persécution d'Hadrien.